

information



Moyen-Orient

No XXI décembre 1981

Plan Fahd

ou

Djihad ?

(Guerre Sainte)

par

BAT YE'OR

BAT YE'OR, écrivain d'origine égyptienne, a publié de nombreux articles dans *Les Temps Modernes*, *The Wiener Library Bulletin* (Institut d'histoire contemporaine, Londres), *S.P.S.* (La Haye), *Gesher* (Jérusalem), etc. Elle est l'auteur d'un livre sur les Juifs en Egypte et de l'ouvrage :

LE DHIMMI: Profil de l'opprimé en Orient et en Afrique du Nord depuis la conquête arabe (Anthropos, Paris, 1980).

La guerre sainte (*djihad*) signifie la conquête des territoires non musulmans. Il se peut qu'elle soit déclarée après la formation d'un gouvernement islamique digne de ce nom, sous la direction de l'Imam ou sur son ordre. Il sera alors du devoir de tout homme majeur et valide de se porter volontaire dans cette guerre de conquête dont le but final est de faire régner la loi coranique d'un bout à l'autre de la Terre. Mais que le monde entier sache bien que la suprématie universelle de l'Islam diffère considérablement de l'hégémonie des autres conquérants. Il faut donc que le gouvernement islamique soit d'abord créé sous l'autorité de l'Imam afin qu'il puisse entreprendre cette conquête qui se distinguera des autres guerres de conquête injustes et tyranniques faisant abstraction des principes moraux et civilisateurs de l'Islam.

Ayatollah Seyyed Ruhollah Khomeiny

Principes politiques, philosophiques, sociaux et religieux (Extraits de trois ouvrages majeurs de l'Ayatollah) tr. J.-M. Xavière, Ed. Libres-Hallier, Paris, 1979, pp. 22-23.

PLAN FAHD ou DJIHAD ?

par

Bat Ye'or

*Le jour où le crime se pare des
dépouilles de l'innocence, par un
curieux renversement...
c'est l'innocence qui est sommée
de fournir ses justifications.*

Albert Camus

Réunis à Taef fin janvier 1981, 38 chefs d'Etat musulmans, et Yasser Arafat représentant l'OLP, proclamèrent le *djihad* contre Israël. A ce *djihad* s'étaient associés déjà, par d'innombrables déclarations, l'Iran et la Libye, en dépit de leur absence à ce sommet. Emanant d'Arabie, berceau de l'Islam, cet appel à la guerre sainte du prince Fahd, lancé d'abord face à la Kaaba de La Mecque et entériné à Taef, portait jusqu'aux confins du monde musulman un message dramatique et solennel. Six mois plus tard, le 7 août, il nous semble assister à un retournement : ce même prince Fahd, gardien de l'intégrisme et d'une foi pure et dure, présente un plan qui octroierait, selon des diplomates occidentaux, le droit à Israël d'exister parmi les autres nations du globe. Les émirs saoudiens, réputés pour leur sérieux, leur politique longuement planifiée, auraient-ils cédé en janvier à un mouvement d'humeur ? Peut-on envisager une solution pacifique sans avoir au préalable annoncé la fin de l'état de guerre ? Ou, la guerre continuant, le plan Fahd ne serait-il qu'une tactique pour isoler Israël, jeter la confusion dans le camp ennemi en le divisant dans le contexte d'une stratégie de guerre, par un simulacre de paix, le *djihad* n'ayant jamais été annulé ?

Laissons les diplomates résoudre ce casse-tête. Il est déjà bien compliqué de savoir ce qu'est un *djihad*, tâchons de comprendre la signification exacte de ce terme exotique. Une des explications du *djihad* le représente comme l'effort accompli par le Musulman pour dominer ses mauvaises impulsions. Mais il est évident que ce n'est pas à ce *djihad*-là que se réfèrent tous ces chefs d'Etats. Le *djihad* n'est pas non plus l'équivalent d'une croisade, comme on le croit communément. Selon Khomeiny, le *djihad* est la conquête de territoires non musulmans. En fait, l'abondance des textes sur le *djihad*, rédigés par les plus célèbres juristes et les plus grands penseurs de l'Islam, des origines à nos jours, renseignent facilement le profane. Nous empruntons les idées suivantes au Code civil de la législation musulmane sunnite, rite hanefi, traduit par M. du Caurroy¹, qui se trouvent confirmées, de l'Inde au Proche-Orient, dans d'innombrables écrits récents sur le *djihad*.²

Le *djihad* est une conception du monde qui partage les peuples de la terre en deux camps irréconciliables : le *dar al-Harb*, territoires de la guerre, où règne l'infidélité, et le *dar al-Islam*, territoires régis par la loi de l'Islam. D'ordre divin, selon le dogme, le *djihad* est l'état normal et permanent de guerre des Musulmans contre le *dar al-Harb*. Guerre qui ne se terminera que par l'anéantissement des mécréants et la suppression de toute autre religion que l'Islam sur la surface du globe. Tous les actes de guerre sont permis sur les territoires des infidèles (*dar al-Harb*, pays de la guerre) conformément au nom qui les désigne.

Les combats continuels contre tous les peuples infidèles (*harbis*) de la terre étant pratiquement impossibles à mener simultanément, le *djihad* prévoit l'éventualité d'une suspension provisoire des hostilités. Cet arrêt nécessaire constitue une autre sorte de *djihad*, car il servira à renforcer le potentiel militaire du *dar al-Islam*. Le but premier du *djihad* étant la conversion des infidèles à l'islamisme, et par conséquent la propagation et la consolidation de la vraie foi, le *djihad* ne se limite pas au conflit armé. Toute action, tout enseignement par la parole ou par l'écrit, ayant pour but la progression de l'Islam et l'asservissement des infidèles, est un *djihad*. Des gratifications sont prévues en faveur des mécréants "dont on veut rallier les coeurs", si le but poursuivi l'exige.

Cet état de guerre permanent donne à tout musulman la possibilité de faire des incursions dans les pays infidèles voisins, d'y semer la terreur, la désolation parmi les familles, et d'y maintenir un état constant d'inquiétude et de perturbation souvent plus grave que des combats armés.

Les lois du *djihad* règlent les modalités des combats, des armistices, des traités avec les infidèles vaincus et de leur statut (*dhimmis* juifs, chrétiens, zoroastriens, hindous, etc.), le sort des prisonniers, le partage du butin et les mesures de répression à prendre si les vaincus venaient à se révolter.

Répression dont furent victimes au 20^e siècle les Arméniens, accusés de s'être révoltés. Proclamé le 14 novembre 1914 par le Sultan en sa qualité de Calife, le *djihad* fut le signal d'une vaste opération menée par l'armée, avec la collaboration active des populations musulmanes d'Anatolie et des provinces arabes de l'Empire ottoman. Ici s'articule la différence entre les concepts occidentaux, d'une part, et ceux du *djihad* de l'autre. En Occident, l'extermination, le pillage, le viol, la conversion forcée, pratiqués contre les Arméniens, hommes, femmes, enfants, s'appellent génocide. Mais la Sublime Porte ne reconnaît en l'occurrence que la répression d'une révolte. Car, dans la logique du *djihad*, les Arméniens, descendants d'anciens *harbis*, se révoltaient contre le *dar al-Islam* pour récupérer leur territoire. Or, le *djihad* stipule l'extermination des *dhimmis* s'ils tentent de regagner leur indépendance. Cette politique de la Porte n'en fut pas moins surprenante. Les Ottomans s'étaient en effet attirés la haine de leurs sujets arabes, qui leur reprochaient d'avoir, dès le 19^e siècle, dévié des préceptes du Coran par l'adoption de réformes modernisant l'Etat et l'abolition du statut discriminatoire des *dhimmis* juifs et chrétiens. Pris en tenaille entre l'avance russe et l'agitation islamique arabe, on pourrait penser que le gouvernement ottoman voua les Arméniens au *djihad* pour supprimer à la fois une minorité turbulente alliée à la Russie tsariste et satisfaire l'opposition intégriste réclamant la stricte observance du dogme. Ce même intégrisme qui, en Turquie, tenta d'empêcher la nouvelle République créée en 1922 par Kémal Ataturk, d'établir avec les nations du monde, d'autres relations que la guerre permanente. A l'époque, le génocide des Arméniens s'inscrivait par conséquent dans le contexte global de ce *djihad* perpétuel, se nourrissant pour devoir continuer d'une campagne de haine et de diffamation contre le *dar al-Harb*.

Or, Israël n'est qu'une parcelle infime, dérisoire, de l'immense *dar al-Harb*, territoire des infidèles, s'étendant sur des continents, condamné à la conquête ou à la conversion. Doit-on voir dans l'attentat contre le Pape, symbole de la chrétienté, la conséquence de cet appel au *djihad*? Les attentats commis à Paris, à Vienne, à Anvers, en Suisse, en Italie, dans toute l'Europe "mécréante", en Israël, et contre des Arabes modérés, incarnent-ils ces actes de guerre permis par le *djihad* sur les territoires infidèles, pour déstabiliser le *dar al-Harb*, l'affaiblir par un terrorisme qui se manifeste sous différentes couvertures, dressant des communautés, des peuples, les uns contre les autres — mais dont les pistes se rejoignent au Proche-Orient, précisément dans les camps du *djihad*. Et ne pourrait-on voir dans cet appel au *djihad* une invitation au meurtre de Sadate, l'homme de paix qui a voulu rompre avec la vision d'une humanité séparée en deux camps par une haine perpétuelle? L'hostilité dont sont l'objet les Coptes, ces éternelles victimes de l'intégrisme, s'emboîte parfaitement dans la structure idéologique du *djihad*. Furie qui fauche sur son passage les têtes des Musulmans modérés, ces traîtres qui par Camp David osent tendre vers le *dar al-Harb* la main de l'amitié, de la confiance...

Peut-on, à l'époque nucléaire et sans frémir, envisager — nous tous, infidèles du *dar al-Harb* — une conception de guerre permanente? Un mouvement de conquête, parti il y a treize siècles d'Arabie, et qui doit se poursuivre indéfiniment, propulsé par une haine destinée à soutenir moralement le combattant, si celui-ci venait à fléchir? Une haine diffusée à l'échelle mondiale, à tous les niveaux, par tous les moyens techniques modernes de l'écrit et de l'audio-visuel, canalisant d'immenses réserves d'énergie et d'argent dans le *djihad* contre ce *dar al-Harb*, un et indivisible?

On reste désorienté. Comment concilier ces deux discours issus d'un même lieu, d'une même bouche, l'un de guerre vers l'Orient, (*djihad*), l'autre de paix vers l'Occident (plan Fahd)? Faut-il croire à cet appel à la guerre permanente contre l'infidélité ou à cette main de miel tendue vers ce même monde infidèle, à ce florilège d'images d'Epinal déployé à coup de milliards par de fabuleux conteurs de souk, qui nous emmènent sur des kilomètres de livres, de publicités journalistiques et de conférences dans un merveilleux passé d'amour où le Mal ne serait apparu qu'avec l'intrusion de l'Occident... celle du *dar al-Harb*, évidemment.

Une rénovation profonde des coeurs et des esprits est le grand défi lancé par le 20e siècle aux leaders musulmans. Opteront-ils pour un gigantesque *djihad* nucléaire contre l'ensemble du *dar al-Harb*, *djihad* nucléaire qui se prépare peut-être derrière l'écran du petit *djihad* contre Israël? Ou verront-ils dans l'infidèle ce frère humain partout identique, avec ses souffrances et ses espoirs? Ce défi, un seul grand homme l'a relevé avec courage: Sadate.

Une nouvelle proclamation lancée en Arabie par les mêmes Etats et abrogeant le *djihad* rendrait crédible une véritable volonté de paix. Il n'y aurait plus alors ni *dar al-Islam*, ni *dar al-Harb*, mais une confraternité de peuples divers. A défaut de cette proclamation, comment croire au plan Fahd, aux traités, aux armistices, puisque le *djihad* permet et recommande toutes les ruses envers le *dar al-Harb* jusqu'au triomphe de l'Islam, puisque les infidèles n'ont aucun droit sur cette terre, sinon de rester des *dhimmi*s, condamnés pour l'éternité à la condition de misère et d'humiliation imposée par le *djihad*.

* * *

N.B. Nous tenons à préciser que le propos de l'auteur n'est nullement de s'en prendre à tel ou tel pays, mais de souligner la gravité du fanatisme et les dangers qu'il représente lorsqu'il est servi par des moyens financiers pratiquement illimités.

¹ *Journal Asiatique*, 4e série, vol. 17 (1851) p. 211 et suite.

² Al-Azhar, Madjmah'al-Bouhouth al-Islamiya, *Kitab al Mu'tamar al-Rabi'li Madjmah'al-Bouhouth al-Islamiya* (3 vol.) et en anglais (1 vol.) Al Azhar, *The Fourth Conference of the Academy of Islamic Research* (1968), Imprimerie nationale, Le Caire, 1970, pp. 23-250. Des extraits des procès-verbaux de la 4e Conférence de l'Académie de Recherches islamiques se trouvent dans D.F. Green, *Les Juifs et Israël vus par les théologiens arabes*, tr. J.C. Pala, Editions de l'Avenir, Genève, 3e éd., 1976 (Pour le Djihad, voir pp. 56-65). Voir aussi Bat Ye'or, *Le Dhimmi*, Paris 1980, pp. 87-109, 127-128, 160-161, 279-287.

PUBLICATIONS DISPONIBLES

- sept. 78 LES ACCORDS-CADRES POUR LA PAIX AU MOYEN-ORIENT
conclus à CAMP DAVID le 17 septembre 1978.
Traduction des documents officiels.
- No III TRAITE DE PAIX entre ISRAEL et l'EGYPTE
avril 79 26 mars 1979.
Traduction des documents officiels.
- No VI OU NOUS MENE L'O.L.P. ?
oct. 79 Prof. Y. Harkabi.
- No VIII JERUSALEM - LE CAIRE : LE TEMPS DES ILLUSIONS ?
avril 80 Paul Giniewski.
- No XII TCHECOSLOVAQUIE 1938 - ISRAEL 1980
déc. 80 Deux chemins différents et pourquoi.
Steven Plaut.
- No XIII L'O.N.U. EN ACCUSATION
janv. 81 Appel de 165 intellectuels à la conscience des Nations.
- No XIV O.N.U. : COMMISSION DES DROITS DE L'HOMME
fév. 81 Discours de Michael Novak, délégué des U.S.A.
- No XV LE DJIHAD (LA GUERRE SAINTE)
fév. 81 Extraits de documents contemporains arabes et musulmans.
- No XVI LES PALESTINIENS ET L'O.L.P. DANS LE CONFLIT ISRAELO-
avril 81 ARABE
Prof. Y. Harkabi.
- No XVII L'INTERNATIONALISATION DU TERRORISME POLITIQUE
avril 81 A. Merari.
- No XVIII VIOLATION DES DROITS DE L'HOMME DANS LES PAYS
mai 81 ARABES
- No XIX REFLEXION SUR LA SITUATION AU MOYEN-ORIENT
juin 81 Yitzhak Rabin.